

Communautés culturelles face au PQ:

Optimisme et appréhension

Jean-François Corbett

Ségeant confortablement à l'Assemblée Nationale grâce au soutien d'environ 60 p. cent de l'électorat québécois de « souche », le Parti québécois semble n'avoir bénéficié du soutien que de cette partie de la population. Jusqu'à quel point les différentes communautés culturelles peuvent-elles se sentir concernées et impliquées par le débat souverainiste-fédéraliste qui remonte sans doute plus loin que l'arrivée de plusieurs d'entre elles au Canada?

Lors des dernières élections, les grands médias laissaient sous-entendre que les circonscriptions habitées principalement par de nombreuses communautés culturelles éviteraient de voter en faveur du Parti québécois. En réalité, les communautés culturelles ont une opinion politique beaucoup plus partagée que l'on pourrait le croire. « Le vote en bloc des communautés ethniques n'est qu'un mythe », affirme Maxime Myrtil du Carrefour Multi-Ethnique de Saint-Laurent. Et comment perçoit-on l'élection du PQ chez les communautés culturelles? « Sans vraiment plus de pessimisme que pour n'importe quel autre parti », explique Maxime Myrtil.

D'autres soutiennent le Parti québécois parce qu'ils sont déçus par le Parti libéral. L'avènement du Parti

québécois au pouvoir pourrait être « très bon pour les communautés culturelles », soutient Alix Laurent du magazine interculturel *Image*. En effet, poursuit-il, « lorsque le PQ a quitté le pouvoir en 1985, il y avait, au sein de la fonction publique, une personne sur six qui était membre des communautés culturelles. Ce taux a chuté pour atteindre l'équivalent d'une personne sur vingt pendant le règne des libéraux. »

La réaction des communautés culturelles face à l'idéologie péquiste, empreinte de nationalisme, s'avère révélatrice. « Les gens ont moins peur qu'auparavant. Le débat a mûri, et une maturité sur ce dossier s'est développée avec le temps. Le débat se situe donc

moins au niveau émotionnel qu'il y a dix ans », souligne Maxime Myrtil. « Il y a des nationalistes et des fédéralistes chez les communautés ethniques, comme partout ailleurs », ajoute-t-il. Cependant, il existe une certaine appréhension devant l'éventualité d'une percée du sentiment ultra-nationaliste au Québec, suite à l'élection du PQ : « Il y a une peur de l'ultra-nationalisme, non pas en ce qui concerne la direction du parti, mais plutôt la

doit survivre », mais il désapprouve la protection de cette culture si elle se fait aux dépens des autres cultures.

D'ailleurs, le nationalisme québécois est en contradiction avec la politique de pluralisme ethnique du fédéralisme canadien. Selon un membre du Congrès italo-canadien (qui ne désire pas être identifié-e), le mandat du Parti québécois n'est pas de protéger la culture italienne et les autres cultures. « Nous sommes sur un vaisseau qui sombre », poursuit-il, « et ce que le PQ offre,

prise de vue



Alors qu'en Somalie les Casques Bleus continuent de se retirer, les organisations humanitaires, au Rwanda, menacées par le banditisme et la violence guerrière, se trouvent obligées de fuir les camps de réfugiés. Ne ratez pas notre prochain numéro du 18 octobre qui contiendra un dossier sur le Rwanda.

base », précise Alix Laurent du journal *Image*.

Süster Peterson, du journal allemand *Kanada Kourrier*, explique la situation particulière de la communauté allemande au Québec : « Des Allemandes et Allemands ont abandonné leur maison, leur école et leurs biens après la Deuxième Guerre Mondiale pour revenir à la case départ au Canada; il est inévitable que ces personnes soient très inquiètes à propos de l'ultra-nationalisme! »

La situation des communautés culturelles par rapport aux traditions du PQ, en matière de protection de la langue et de la culture québécoises, reste très délicate. L'Allemande Süster Peterson déclare que « la culture québécoise

c'est une bouée de sauvetage qui ne va qu'à une seule personne: le francophone. »

En revanche, d'autres membres de diverses communautés culturelles pensent que les mesures de promotion de la langue française constituent un outil très efficace pour l'intégration des immigrants. « L'apprentissage du français est maintenant perçu comme un atout et se révèle de plus en plus populaire chez la première génération d'immigrants », soutient Maxime Myrtil. De plus, ces mesures « ne sont même plus matière à débat pour la nouvelle génération qui est née ici. » Monsieur Myrtil croit toutefois qu'il y a un problème d'intégration en raison de la concentration croissante **SUITE 10**

Pascale Anglade

Avec son Mac, il faut connaître les positions recommandables et moins recommandables. C'est en ces termes que Luc Prévost, membre de l'exécutif de Club Macintosh, nous invite à sa conférence intitulée « Le Mac et votre corps ».

« La réunion aura un intérêt certain pour le milieu médical avec la présentation du nouveau logiciel ADAM », assure Luc Prévost, massothérapeute de profession. ADAM (Animated Dissection and Anatomy for Medicine) est la nouvelle innovation Macintosh dans le domaine de l'informatique mise au service de l'éducation. Ce logiciel permet l'étude de l'anatomie de manière interactive. « L'étudiant peut par exemple demander à ADAM de simuler une césarienne ou une appendicectomie », explique M. Prévost. ADAM peut également présenter à l'étudiant ou à l'étudiante un malade ayant des brûlures au troisième degré sur lequel il ou elle pourra faire des greffes de peau.

lequel il ou elle pourra faire des greffes de peau.

Ce logiciel n'a pas la prétention de remplacer les professeur-es, mais serait plutôt un support technique à l'enseignement. D'ailleurs ce logiciel coûtant 6000 dollars, seule une faculté peut l'offrir à son corps professoral et à sa clientèle étudiante. L'Université McGill ne s'est pas encore dotée de cette nouvelle technologie et accuse donc un retard par rapport à des établissements tels que l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Trois-Rivières.

« Le club est né en 1984 et il comprend actuellement entre 500 et 600 membres, raconte Luc Prévost. Nos membres sont surtout des gens dans la trentaine ». En fait, en proposant des conférences sur le campus même, le Club espère attirer la clientèle universitaire. « Le Club présente énormément d'avantages pour les étudiants et étudiantes tels des logiciels à tarifs réduits et la possibilité de partager ses connaissances avec d'autres. » Le Club se veut très flexible et donc, toujours selon M. Prévost, l'arrivée d'une nouvelle clientèle étudiante ne peut qu'enrichir son organisation : « Il nous est possible d'appuyer presque toutes les initiatives et permettre ainsi aux étudiants membres d'avoir accès à de très nombreuses informations privilégiées et à une technologie qui leur serait sans doute autrement inaccessible. »

Ce partage des connaissances est en fait un des piliers idéologiques du Club. « Avec le club et avec le Mac sont nés le concept d'évangélisme et l'idée de colporter la bonne parole. C'est en fait une sorte de secte où tous les membres du Club sont là pour apprendre et s'entraider », explique le membre de l'exécutif. Le club organise donc ce genre de conférences pour recruter de nouveaux membres, mais également pour garder les membres informés sur les nouveaux progrès.

« Le prix d'abonnement au Club est de cinquante dollars mais nos membres rentrent dans leurs frais très rapidement; c'est donc un investissement très rentable pour tous les étudiants », soutient Luc Prévost. Le Club Macintosh organise pourtant des conférences sur le campus de McGill depuis près de cinq ans et déplore le manque d'intérêt de la part de la communauté universitaire, tant du côté étudiant que professoral, mais espère qu'une plus grande publicité de l'événement apportera un **SUITE 10**

CENTRE MEDICAL du Collège

Where you will be seen right away for any medical problems
Pour tout problèmes d'ordre médical

☛ Check-up	☛ Check-up
☛ Gynecology	☛ Gynécologie
☛ Family Planning	☛ Planification familiale
☛ Prevention vaccination	☛ Prévention vaccination
☛ Specialist consultations	☛ Consultations avec spécialiste
☛ Psychological evaluations	☛ Évaluation psychologique

Six days a week / Six jours par semaine
With or without appointment / Avec ou sans rendez-vous

PLACE ALEXIS NIHON
"Maisonneuve Entrance"
(514) 937-9070
1500 Atwater St. Montreal, Quebec H3Z 1X5

Word Processing for ESL Students

Discover an easier and smarter way to work

Word processing is an important tool for creating and editing documents. It is extremely useful for students, and for office workers. The Computer Institute is offering a 4-week Introductory-level course in Wordperfect 6.0 which is geared to the specific needs of English Second Language students. Students should have at least an intermediate level of English Language skills.

- **When:** Tuesdays and Thursdays,
3:30 to 5:30 P.M.
October 11 to November 3,
16 hours in total
- **Where:** Concordia University
Centre for Continuing Education
1822 de Maisonneuve Boulevard West
- **Cost:** \$160 (includes all taxes)

For further information or registration, please call
848-3604 or 848-3600.



Concordia
UNIVERSITY

REAL EDUCATION FOR THE REAL WORLD



Osez

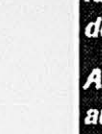
les musiques d'aujourd'hui

Profitez de cette occasion unique de découvrir de nouveaux horizons sonores. Voyagez à travers la saison 1994-1995 de neuf organismes de concerts et tracez votre itinéraire de découvertes.

Abonnez-vous au plus tôt et obtenez votre carte des musiques d'aujourd'hui à seulement 33 \$ pour 3 concerts.

Des aventures éblouissantes vous y attendent !

Renseignements :
 Conseil québécois de la musique
 5505, boul. Saint-Laurent, bur. 4202
 Montréal H2T 1S6
Tél. : (514) 277-7466
(Nous acceptons les frais d'appel.)



CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA
MUSIQUE



Gouvernement du Québec
Ministère de la Culture

EDUCATION UNDERGRADUATE SOCIETY
PRÉSENTE



**FORUM DES
CARRIÈRES
DE
L'ENSEIGNEMENT**

Mardi 11 octobre, 9h00-15h30
UNION BALLROOM
VOTRE AVENIR EN DÉPEND!!

MCGILL DAILY
français

Le *McGill Daily français* encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Daily* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin
Development Inc.

Le *Daily* est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

Le McGill Daily français
rédaction en chef
Marie-Louise Gariépy
rédaction nouvelles
Astrid Wendlandt
rédaction culture
Nicky Adie et Anne Caporal
mise en page
Nicolas Doré

Collaboration
Atim León - Thomas Lavier
Justyna Latek
Jane Tremblay - Loïc Bernard
François Lizotte
Jean-Philippe Dionne
Emanuelle Latraverse - Albert Albala
Guillaume Perreault - Aïcha Van Dun
Jean-François Thér - Waya Duviol
Joseph M. Pigott - Marie-Hélène Rochon
Pascale Anglade - Marie-Violaine Boucher
Laure Neuville - Luc Tousignant
Martine Lauzon - Julie Gingras
Valérie Madima - Frédéric Laurin
Jean-François Corbette

Le McGill Daily
coordination de la rédaction
Melanie Newton
coordination de la rédaction nouvelles
—
rédaction nouvelles
Cherie Payne
rédaction culture
Ahmer Qadeer, Jeanna Steele

dossiers
Josée Johnston
rédaction sciences
Max Francisco
direction de la photographie
Derek Fung
mise en page
Kristen Andrews, Jason Andrews
agent de liaison
Dave Austin
gérance
Marian Schriber
assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel
publicité
Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité
Robert Costain

Évolutions, neutralisons

J'ai reçu, la semaine dernière, mon certificat de prêt du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science du Gouvernement du Québec. Au début, j'ai cru qu'il y avait une erreur. Où l'on devait parler de moi, on parlait de « l'étudiant ». Aussi, ai-je appris que je n'étais pas canadienne mais bien « canadienne de naissance ». Pourtant, j'avais bel et bien coché la case « sexe : F » sur mon formulaire de demande. Est-ce qu'on s'adressait vraiment à moi? Ah! mais comme j'ai été soulagée lorsque j'ai remarqué la petite note explicative au bas du verso : « Dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. » Ouf! On était donc conscient d'exclure 50 p. cent de la population mais on s'en justifiait pour des raisons d'esthétique. Certaines personnes diraient même pour des raisons grammaticales.

Je le sais, j'ai suivi les mêmes cours de français que vous. Le masculin l'emporte, c'est une simple règle de grammaire... Mais à quel point ces règles sont-elles arbitraires? La langue n'est-elle pas un miroir des dispositions idéologiques du peuple qui la parle? Il n'y a pas de doute que lorsque cette règle a été conçue (sûrement par un homme et sûrement dans le but d'alléger les textes), elle exprimait bien son contexte sociologique. Et c'est bien, c'est même très bien. Une langue doit être le reflet de son époque. Mais elle doit aussi suivre les mouvements et l'évolution de la société. C'est ce qui fait que certains mots disparaissent, tandis que d'autres apparaissent. C'est ce qui empêche qu'une langue devienne statique, c'est ce qui la rend vivante.

Que dit-on alors d'une langue qui exclut régulièrement celles qui subissent déjà les affronts de la discrimination et du sexisme? Car il ne faut pas se leurrer, le sexisme existe toujours et la langue peut en être un puissant véhicule. Ceci dit, pourquoi refuser de neutraliser les termes? Qu'est-ce que c'est que cette hypocrisie : « On veut l'égalité entre les deux sexes, mais ne touchez pas à notre français patriarcal » Si on s'adresse aux femmes aussi bien qu'aux hommes, pourquoi ne pas leur en glisser un mot? Serait-ce de la paresse?

Sans préconiser le démentèlement anarchique de la langue française, il y a des moyens de neutraliser un texte et ce, sans trop l'alourdir. C'est une question d'effort et d'habitude. Pourquoi ne pas se servir de termes génériques? On parle des étudiants et des étudiantes? Disons : « la population étudiante ». On parle de le lecteur et de la lectrice? Disons : « le lectorat ». Ce n'est pourtant pas sorcier! Et pour en voir le résultat, vous n'avez qu'à continuer la lecture de ce journal. Au mois de février dernier, l'équipe du *McGill Daily français* a décidé d'adopter une politique concernant la neutralisation des termes. Chaque journaliste a maintenant la responsabilité de neutraliser son texte. Dites, est-ce que c'est si lourd que ça?

La neutralisation est un sujet qui prend

Le 8 mars 1993, le McGill Daily français affichait ouvertement une nouvelle politique de neutralisation. Depuis, plusieurs personnes nous ont fait part de leurs questions quant aux raisons d'une telle politique.

Nous jugeons bon de publier de nouveau l'éditorial de notre premier numéro neutralisé en mars 1993.

de l'ampleur. L'Université de Montréal a mis sur pied un comité qui discute des politiques linguistiques à adopter en ce qui concerne ses documents officiels. Cependant, la rédactrice en chef du journal administratif *Le Forum* a confirmé que, dans la mesure du possible, leur politique consiste à neutraliser, sauf lorsque ça alourdit le texte. « Jamais on n'écrit : les étudiant(tes) », nous a-t-elle déclaré. « Ça ne se fait pas. On respecte les règles du français. Si on commence avec ça, on n'en finira plus. » À l'UQAM, il y a un

comité de féminisation depuis plus d'une décennie. Chaque département a le mandat de rédiger ses textes comme il l'entend, mais la politique en général est de neutraliser quand c'est possible. *Bulletin*, un des journaux étudiants, prône la même politique.

Malheureusement, si l'on s'en tient aux règles grammaticales, ce n'est pas « possible » souvent. Les équipes des journaux doivent prendre l'initiative, on ne peut attendre que les bonzes de l'Académie française modifient des règles archaïques pour inté-

grer les femmes dans cet élément social capital qu'est la langue.

Et si assez de personnes manifestent le désir de bannir le sexisme de notre langue, nous aurons peut-être un jour une liste, voire un dictionnaire de termes génériques. Et pourquoi pas? N'avons-nous pas maintenant un dictionnaire du français québécois? Mais il faut le vouloir...

Il reste que lorsqu'on parle de sexisme, l'inaction est un geste en soi. C'est à la population francophone de juger. Est-ce que l'égalité entre les femmes et les hommes est un but qui vaut l'effort requis pour moderniser notre langue? Si oui, qu'attendons-nous?

Kathleen McCaughey
pour l'équipe du McGill Daily français

L'Incident Émilie Oulmet:

Levons le voile sur la liberté d'expression religieuse

Jane Tremblay

Mis devant le fait accompli, personne ne se révolte. Pourtant ce « multiculturalisme libre » dont le Canada se targue d'être un exemple et auquel aspire le Québec, vient d'être bafoué au su de tous et toutes : Émilie Oulmet a été renvoyée de sa polyvalente parce qu'elle portait le hidjab, un symbole de sa foi en l'Islam.

Ce qui s'est passé à Louis-Riel n'a rien de nouveau. Depuis quelques années, les musulmanes voilées vivant en occident font face à de nombreuses difficultés d'intégration en milieu scolaire ou professionnel. Pourtant, une personne devrait avoir le droit d'exprimer son appartenance religieuse à travers sa tenue vestimentaire. Si on permet à l'étudiant juif de porter la kippa en classe, on ne devrait pas interdire le hidjab à la musulmane.

Le dilemme se situe au niveau de la perception qu'on a des symboles religieux. Pour Émilie Oulmet, le fait de porter le voile est sans aucun doute l'expression visible de sa foi et de sa volonté de se conformer aux enseignements du Coran. Par contre, pour la grande majorité de la population québécoise, le hidjab a une toute autre signification : il représente l'assujettissement de la femme par l'homme.

Pourtant le Coran déclare dans la sourate de la Lumière (al-Nur), verset 30 : « Dis aux femmes croyantes d'abaisser leurs regards, de cacher leurs parties intimes; de ne donner à voir que leurs ornements extérieurs et de couvrir leurs poitrines avec leurs voiles. » Il

n'est nullement question d'ordonner à la femme de se couvrir d'un voile. Le verbe arabe utilisé dans le Coran est « Qul », impératif de « qala » (dire) et non pas « Umuru », impératif de « amara » (ordonner).

Donc, le Livre Saint de l'Islam le confirme : porter le hidjab est une question de libre choix. Par contre, porter le hidjab dans une société fortement sécularisée comme celle du Québec entraîne certaines conséquences. Pour Émilie Oulmet, ce fut l'expulsion de son école; pour une autre, c'est l'étiquette « intégriste » alors que beaucoup de musulmanes voilées ne s'identifient pas nécessairement à cette position extrême.

Il est donc important de faire preuve de discernement avant de permettre ou d'interdire à une jeune musulmane de porter le voile à l'école. Si on l'interdit, comme à la polyvalente Louis-Riel, on porte atteinte aux libertés fondamentales garanties par la Charte des droits et libertés canadiennes. Par contre en permettant le port du voile, nous mettons en péril le principe même de la laïcité.

Si en France, il existe une claire distinction entre l'Église et l'État en matière d'éducation, il n'en est pas de même pour le Québec. La Constitution canadienne garantit le caractère confessionnel des écoles publiques bien que l'enseignement religieux n'y soit offert qu'à titre optionnel. L'élève est donc libre de ne pas assister aux cours de religion si ses croyances l'en empêchent. Mis à part cette exception, l'élève doit suivre tous les cours prévus au curriculum et ne doit pas bénéficier de privilèges particuliers dus à sa

religion.

La croyance populaire est que les étudiantes voilées obtiennent certains privilèges à l'école. Mais il n'en est rien. Si Émilie porte son voile à la polyvalente, elle ne peut pas obtenir une exemption des cours d'éducation physique. Elle devra pratiquer les sports en survêtement tout comme ses coreligionnaires d'Iran (dont l'équipe nationale féminine de volley-ball a fait bonne figure aux derniers jeux islamiques).

Ainsi, le jeûne du Ramadan ne peut pas être une excuse suffisante pour reporter un examen à une date ultérieure. À l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill, les personnes musulmanes pratiquantes doivent remettre leurs travaux et subir leurs examens à la date fixée et ce, malgré tous les inconforts causés par le jeûne. Pour pallier ce problème, ils et elles ont l'habitude de travailler davantage une dizaine de jours avant le mois du Ramadan. Leurs résultats académiques n'en souffrent pas, et même, la performance des personnes musulmanes est supérieure à la moyenne.

L'incident de Louis-Riel démontre un manque flagrant d'information concernant la réalité musulmane au sein des autorités scolaires. Mais d'autres incidents du genre arrivent continuellement dans d'autres secteurs de notre société tels les hôpitaux et les tribunaux. Il est donc plus que temps que nos institutions puissent avoir accès à une connaissance plus approfondie de l'Islam et constatent que la pratique de cette religion est possible tout en respectant les valeurs de la société québécoise.

Paris libéré, mais l'histoire toujours en otage

Thomas Lavier.

La commémoration du cinquantième anniversaire de la libération de Paris, le 25 août dernier, a illustré un paradoxe dont les Français ont le secret : la volonté de revenir sur une période sombre de leur histoire, mais aussi celle d'en entretenir le mystère.

En insistant sur le rôle de la population parisienne au détriment de celui des troupes alliées dans la libération de Paris, la classe politique française a entretenu un vieux mythe, celui de *Paris libéré par lui-même*. En célébrant ce mythe et, par extension, celui de la France libérée par les Français, tout porte à croire que, cinquante ans plus tard, la France fait encore vœu d'obscurantisme quant à cette période difficile de son histoire que représente l'Occupation.

Qui a libéré Paris?

« Quatre années d'oppression n'avaient pu réduire la capitale : elle avait répondu par l'héroïsme des résistants. (...) Ce fut sa libération "entreprise", comme devait le souligner le général de Gaulle, "de ses propres mains, achevée avec l'appui d'une grande unité française et consacrée par l'immense enthousiasme d'un peuple unanime" », écrivait Jacques Chirac, maire de Paris et chef du Rassemblement pour la République (RPR), principal parti de la majorité parlementaire, dans un article du *Monde* daté du 25 août. C'est à ce genre de propos que se sont limités les discours officiels de la commémoration. Cinquante ans plus tard, l'on exploite toujours le même thème du célèbre « Paris outragé! Paris martyrisé! mais Paris libéré! libéré par lui-même, libéré par son peuple... », qu'avait lancé le général de Gaulle à l'Hôtel de Ville le 25 août

Du 6 juin au 25 août, la France a passé tout l'été à célébrer le cinquantième anniversaire de sa libération de l'Occupation allemande. La France s'est-elle pour autant réconciliée avec son histoire? Le remous causé par les récentes révélations sur les activités de l'actuel président Mitterrand sous le régime de Vichy révèle la fragilité de la conscience historique de la population française. La France commence à se confronter aux mythes issus de la libération et à réviser la propagande d'État qui a longtemps servi d'explication historique officielle. Le mythe de la libération de Paris par le peuple parisien est l'un d'eux, encore célébré hier, mais qui sera probablement rejeté demain.

1944. Pourtant la vérité est autre, et exige que l'on nuance ces propos, principalement en répondant à une question essentielle : qui a réellement libéré Paris?

Pour quiconque sait s'instruire, les faits sont clairs et accessibles. Dans un article intitulé *La bataille et le mythe* (supplément du *Monde*, jeudi 25 août 1994) un professeur à la Sorbonne, André Kaspi, nous rappelle que Paris a été libéré par la 2^e DB (division blindée) du général Leclerc, qui « dépend pour sa logistique du ravitaillement, de l'équipement, de l'approvisionnement que lui livre les Américains ». Donc, « Paris doit sa libération aux Américains autant qu'aux Français. »

Par ailleurs, l'autre symbol de la libération, l'insurrection populaire, n'a été possible que grâce à l'exode massif des officiers allemands fuyant la menace alliée, au début d'août. Elle n'a éclaté que le 18 août, soit un jour après le départ du dernier convoi de déportés vers l'Allemagne, alors que plusieurs journaux collaborateurs tiraient leur dernier numéro. L'insurrection a donc duré une petite semaine, interrompue par une trêve signée avec le général allemand von Choltitz, et a été ponctuée de combats qui ont certainement fait moins de morts que les bombardements allemands sur la ville.

Du mythe nécessaire au mythe stratégique

Pour André Kaspi, Paris libéré par lui-même est un « mythe nécessaire et sacré ». Il était de fait vital pour les deux principaux acteurs de la libération de Paris : le général de Gaulle et les communistes.

Le premier a tout de suite cherché par ce mythe à redonner confiance aux Français et à obtenir une réconciliation nationale qui lui permettrait d'ériger une France nouvelle. Il lui fallait de plus l'unanimité populaire pour faire front aux Alliés, principalement les Américains qui, un an plus tôt, comptaient encore imposer à la France libérée l'*Allied Military Government for Occupied Territories* (AMGOT), ce qui aurait impliqué une occupation américaine et la circulation d'une monnaie « spéciale », sorte de faux dollar.

Les communistes, eux, souhaitaient que Paris fût libérée par leurs troupes dans le cadre d'une insurrection populaire, une *seconde commune de Paris*. Ériger le mythe de Paris libéré par les résistants faisait alors partie d'une stratégie politique visant à rallier à eux la population parisienne. Après l'arrivée de de Gaulle, ce même mythe a été un moyen de revendiquer leur rôle dans la libération et de préserver une certaine autorité dans Paris,

qu'ils contrôlaient presque entièrement lors des premiers jours de l'insurrection.

C'est donc pour des raisons politiques primordiales que le mythe a été érigé. Comment alors expliquer qu'il soit encore maintenu après un demi-siècle, alors que la menace américaine et allemande ne pèse plus sur l'autorité parisienne depuis longtemps?

Une explication réside dans l'affiliation des personnages politiques d'aujourd'hui. Les principaux ténors actuels du « Paris libéré par lui-même » ne font que célébrer ce qui, dans bien des cas, n'est que le mythe fondateur de leur propre parti. Ainsi Jacques Chirac, un des principaux candidats de la droite aux élections présidentielles de 1995, est aussi considéré comme le principal héritier du gaullisme et peut difficilement renier un mythe fondé par de Gaulle. Quant au parti communiste français (PCF), en pleine déroute, il ne peut faire mieux que de s'accrocher à quelques symboles de sa gloire passée. L'insurrection de Paris en est certainement le meilleur. C'est ainsi que l'*Humanité*, journal officiel du PCF, portait ce titre racoleur à la une de son édition commémorative du 25 août dernier : « Paris soi-même libéré. »

Le trou de mémoire français

Mais il existe un autre facteur, profondément enraciné dans le peuple français, qui a fait que l'on ait pu tolérer si longtemps le mythe de Paris libéré par lui-même, et surtout celui de la France libérée par elle-même. Il s'agit de la complaisance légendaire des Français à l'égard de versions escamotées et flatteuses de leur passé sous l'Occupation. Un trou de mémoire, en quelque sorte, ou une mémoire très sélective dont la tendance systématique est de glorifier le rôle des Français pendant la libération, et de blanchir les collaborateurs de l'Occupation.

Or cette tendance est perçue depuis longtemps par les anciens pays alliés qui, commémoration après

6 juin 1944

Les troupes alliées débarquent sur les côtes de Normandie.

18 août 1944

Les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), le Comité Parisien de Libération (CPL), le Comité National de Résistance (CNR) et d'autres groupes de résistants parisiens déclenchent une insurrection populaire dans tout Paris.

19-20 août 1944

À l'instigation du consul de Suède (Nordling) les groupes insurrectionnels et le général von Choltitz signent une trêve des combats dans la capitale. Les troupes alliées stationnent en banlieue de Paris.

25 août 1944

La 2^e DB du général Leclerc entre dans Paris. Le général de Gaulle déclare Paris « libéré » dans un discours à l'Hôtel de Ville.

commémoration, sont exaspérés de voir leur rôle historique négligé, quand ce n'est pas carrément nié par les autorités françaises, comme ce fut le cas pour l'implication britannique dans la libération de Paris. Les journaux américains et britanniques s'en donnaient d'ailleurs à cœur joie, le 25 août, pour bombarder les commémorations à coups de titres explosifs. C'est ainsi que *The European* titrait : « La France a excisé l'Amérique des commémorations », que le *Times* évoquait « la légende d'une libération de Paris par lui-même » et que le *Washington Post* soutenait que « la libération de Paris était autant dirigée contre les alliés britanniques et américains, que contre les Allemands. »

La France est-elle prête à se confronter à son passé? C'est ce qu'on attend d'elle à l'heure des commémorations, et alors que les archives d'État sont plus accessibles que jamais. Or pour cela, il lui faudra réévaluer le mythe fondateur de la V^e République : la libération de Paris et de la France par les Français. Et bien plus difficile encore, il lui faudra faire le procès d'un des personnages les plus éminents de la V^e République : l'actuel président François Mitterrand.



Le centre SIDA de l'université McGill participait, dimanche, avec 15 000 autres personnes à « Ça marche 1994 », le deuxième marcheton annuel pour vaincre le SIDA. Cinq cent mille dollars ont été amassés grâce à l'événement qui a aussi donné lieu à l'inauguration du parc de l'Espoir, dédié aux victimes de la maladie et situé dans le village gay. L'argent sera redistribué à une quarantaine d'organismes impliqués dans la lutte contre le SIDA à travers la province. Photo: Derek Fung. Photo du *Daily*.

Congrès Mondial de Gynécologie et d'Obstétrique :

Prévenir c'est guérir

Astrid Wendlandt

La semaine dernière, Montréal a réuni les plus grands spécialistes en gynécologie et obstétrique dans le cadre du XIV^{ème} Congrès Mondial de la Fédération Internationale de Gynécologie et d'Obstétrique (FIGO). Plus de 8000 spécialistes provenant de 130 pays différents étaient au rendez-vous pour échanger les résultats de leurs recherches dans de nombreux domaines liés à la santé des femmes. Lors de ce Congrès Mondial une nouvelle façon de traiter la médecine a été présentée. En effet, selon plusieurs médecins, la santé n'est pas seulement biologique, mais aussi sociale, mentale et émotionnelle. Ainsi propose-t-on une vision plus globale de la médecine et toute l'attention se porte maintenant sur la prévention plutôt que sur la guérison des maladies des femmes. Le McGill Daily français a rencontré le docteur R. Popkin, président du programme scientifique de la FIGO, pour discuter de cette vision.

Daily Français : Qu'y a-t-il de nouveau dans l'approche de la médecine d'après les résultats de ce Congrès ?

Professeur Popkin : On tente de se concentrer plus sur le comportement de la population en général que sur des cas particuliers de maladie. Ce que l'on essaie de faire grâce à des congrès comme celui-ci est d'éduquer la population pour prévenir les maladies. On veut s'attaquer aux origines de ces maladies plutôt que de tenter de les guérir lorsqu'il est souvent trop tard pour le faire.

DF : Quels sont les pays qui ont fait le plus parler d'eux pendant ce congrès ?

PP : Les pays du Tiers Monde et ceux en voie de développement ont attiré beaucoup l'attention pendant ce congrès. Pour ces pays, la santé, c'est simplement survivre, se procurer de la nourriture et éradiquer des maladies infectieuses comme la malaria et la polio. La santé représente pour eux ces choses fondamentales, et nous voilà à ce congrès pour parler de haute technologie scientifique pour de rares maladies dans le contexte de la souffrance de tous les hommes. Les médecins de ces pays nous rappellent qu'il y a des problèmes monumentaux dans le monde : 500 000 femmes meurent chaque année lors de leur accouchement. De plus, ces pays manquent de moyens. Par exemple, ils font des tests pour détecter les cellules cancéreuses, mais ils n'ont pas les moyens de les traiter, pas de chimiothérapie ou de radiothérapie.

DF : Comment peut-on aider ces pays ?

PP : Le manque de moyens n'a rien à voir avec la médecine en tant que telle, c'est principalement un problème social. Beaucoup de femmes dans ces pays n'ont pas accès aux soins nécessaires souvent parce qu'il n'y en a pas, mais aussi parce que beaucoup sont illettrées. La médiocrité des structures sociales est responsable du manque d'information et d'éducation qui sont

indispensables pour prévenir les maladies.

DF : Pensez-vous que ce congrès peut changer quelque chose ?

PP : Nous avons invité 53 professeurs provenant de ces pays et payé pour tous leur frais de déplacement. En venant ici, ils ont eu l'opportunité de voir les structures sociales qui sont en place ici au Canada et, en particulier, notre système d'assistance sociale. Ainsi, lorsqu'ils retourneront dans leur pays, ils pourront dire à leur gouvernement ce qu'ils ont vu et peut-être apporteront-ils du changement. Seulement la mentalité de ces pays aussi doit changer afin d'installer les structures sociales nécessaires, et cela reste sans doute ce qu'il y a de plus difficile à accomplir.

DF : Quels sont les thèmes de la Conférence du Caire sur la population et le développement qui ont été repris lors de ce congrès ?

PP : Le Docteur Sadik, qui était Secrétaire Générale de la Conférence du Caire, nous a expliqué que des milliers de femmes, en Afrique et dans les pays arabes par exemple, sont victimes de discrimination et de violence et n'ont souvent jamais accès à la pilule contraceptive. Selon moi, son message était que, si on veut améliorer la santé de la population mondiale, il faut que l'on donne aux femmes le pouvoir de faire ce qu'elles veulent avec leur propre corps. Toutefois, le problème est souvent religieux et il n'est pas nécessaire d'aller dans les pays en voie de développement, comme l'Inde, pour le constater. Dans l'ouest du Canada, de nombreux groupes religieux exigent de leurs femmes qu'elles se fassent avorter lorsqu'on découvre qu'elles sont enceintes de fœtus femelles.

DF : Comment pensez-vous que les médecins peuvent aider ces femmes ?

PP : Les médecins de l'Organisation Mondiale de la Santé (le WHO) et la Fédération Internationale de Gynécologie et d'Obstétrique (la FIGO) veulent sortir de leur tour d'ivoire pour se plonger davantage au cœur de la société et être plus près des gens. Nous ne pouvons être que des médecins, nous devons être aussi des sociologues et des politologues afin de s'attaquer aux maladies qui sont souvent, pour la plupart, d'origine sociale plus que médicale.

DF : Commence-t-on à réaliser que l'environnement social d'un individu et ses relations avec autrui influenceront considérablement son état de santé ?

PP : En effet, lorsqu'une patiente a des problèmes avec son mariage, ou si elle est stressée, cela aura des conséquences néfas-



Le professeur D. R. Popkin, Président du Programme Scientifique, en conférence lors du Congrès Mondial de Gynécologie et d'Obstétrique.

tes sur la façon dont elle se traitera et sur son état de santé en général. Il est vrai que les émotions influencent grandement notre système immunitaire, et, sans doute, les gens qui vivent des drames personnels importants auront plus souvent des cancers que ceux qui auront eu une vie émotive équilibrée. Ainsi, l'attitude sociale et les émotions de chaque individu influenceront sa santé en général et vice versa.

DF : De nombreux thèmes ont été approfondis pendant ce Congrès Mondial. On a beaucoup parlé des traitements hormonaux pour les femmes. Qu'en est-il aujourd'hui de ces traitements lors de la ménopause par exemple ?

PP : La ménopause signifie une perte d'œstrogènes des ovaires. Ce qui a changé au cours des quinze dernières années, c'est d'avoir réalisé que les œstrogènes ont des effets bénéfiques sur le système cardio-vasculaire et sur les os. Ainsi, plus les femmes perdent ces œstrogènes, plus elles risquent la crise cardiaque et l'ostéoporose.

DF : Qu'est-ce que l'ostéoporose ?

PP : C'est lorsque les os perdent du cal-

cium et s'affaiblissent avec l'âge et que ces pertes peuvent provoquer des fractures importantes, parfois même mortelles, des vertèbres, du fémur et autres os longs. En remplaçant ces hormones qui se perdent progressivement après la ménopause, on peut réduire le risque d'ostéoporose et 50 p. cent des crises cardiaques. La population féminine doit apprendre que ceci n'est pas une prophylaxie (traitement médical), mais bien une thérapie préventive. Le problème est qu'en général, ces maladies ne touchent pas les femmes avant l'âge de 70 ans et que si l'on n'a pas pris d'œstrogènes, de vitamine D et de calcium en doses appropriées, on ne peut plus faire grand-chose une fois que le mal est fait. C'est pour cela qu'il faut commencer le traitement dès l'apparition des symptômes de la ménopause.

DF : Comment peut-on savoir si l'on devrait suivre ces traitements aux hormones ?

PP : Par exemple, lorsqu'une femme a des antécédents de maladies cardio-vasculaires dans sa famille, elle devrait diminuer les risques de son côté en suivant le traitement. Il faut prendre conscience qu'une bonne santé doit s'entretenir tout au long de sa vie. Par exemple, c'est dans la vingtaine et la trentaine que l'on fait ses réserves en calcium. On devrait déjà appren-

dre aux enfants comment bien se nourrir dans les écoles. La prévention des maladies grâce à un bon style de vie est la meilleure garantie d'une bonne santé.

DF : En parlant des effets bénéfiques des hormones, que peut apporter l'utilisation de la pilule contraceptive ?

PP : On a trouvé que la pilule contraceptive pouvait réduire les probabilités de cancer des ovaires.

DF : Oui, mais beaucoup de femmes pensent que la pilule peut augmenter le risque de cancer du sein. Qu'en pensez-vous ?

PP : Les recherches ne montrent pas que lorsqu'on prend la pilule contraceptive on a plus de chance d'avoir un cancer du sein; toutefois, certains suggèrent qu'il y aurait une relation entre les deux. Cependant ceci n'est pas suffisant pour décourager les femmes de prendre la pilule contraceptive.

DF : Quel lien y a-t-il entre le fait de fumer et de prendre la pilule ?

PP : Cela a un effet catalyseur et, effectivement, augmente la probabilité de formation de cellules cancéreuses.

Le verre et l'art de la transparence

Justyna Latek et Jean-François Thoër

Semence est la dernière exposition de Susan Edgerley, créatrice d'objets d'art en verre. Sa nouvelle série nous invite à contempler la symbolique de l'être et sa place dans l'univers. Edgerley nous fait voyager à travers des thèmes tels que le temps et la féminité et nous invite à repenser notre définition de l'objet d'art.

Susan Edgerley est l'une des artistes les plus importantes dans le domaine du verre d'art au Canada. La qualité de son œuvre la place comme chef de file dans son domaine. Elle a débuté dans les années 80 comme assistante de plusieurs artistes nord-américains, tels Donald Robertson et Peter Keogh. Sa carrière prenant de l'ampleur, elle a ensuite participé à des expositions à travers le Canada ainsi qu'à New York et en Europe. En 1989, son exposition itinérante l'a menée en Finlande

et en Allemagne, deux pays avant-gardistes dans le domaine du verre d'art.

La pièce principale de son exposition est une installation au mur de plusieurs ovoïdes de verre, coulés dans du cuivre et du sable, intitulée *From the one*. Cependant, une observation attentive s'avère nécessaire afin de se rendre compte que cette pièce est faite de verre. En effet, dissimulé sous le sable et le cuivre, le verre n'apparaît qu'en certains endroits. « J'essaie d'utiliser le verre en métaphore, en beauté cachée... il faut gratter pour le trouver; c'est le mystère et la découverte qui sont intrigants », annonce Edgerley. En nous trompant, l'artiste remet en cause la confiance que nous avons à l'égard de nos sens et de notre perception. Son œuvre conduit à une réflexion sur la différence entre l'essentiel et le superficiel, l'être et le paraître.

Edgerley n'identifie aucune de ses pièces: *Clusters* peut aussi bien représenter des fruits des

bois que des plantes marines. En effet, selon elle, les êtres sont trop complexes pour être catégorisés.

De plus, l'artiste ne semble pas vouloir définir son œuvre ni imposer des idées. « Mon œuvre est fondée sur mon expérience personnelle, mais elle est accessible à tous puisque j'essaie de trouver une vérité universelle; je m'intéresse à la condition humaine plus qu'à la condition sociale. »

Le temps est le principal thème de l'exposition. On y retrouve les idées d'évolution et de progrès. Les fruits de bois, l'arc et la graine, formes que l'on retrouve dans son œuvre, suggèrent la cueillette, la chasse et l'agriculture. Enfin, les matières comme l'acier et le cuivre font référence au monde industriel. Edgerley fait ainsi une synthèse symbolique de tous ces éléments de l'évolution et du progrès de l'humanité sans jamais en juger la valeur.

On retrouve aussi à travers son œuvre les quatre éléments fondamentaux que sont l'eau, l'air, la

terre et le feu: l'eau dans l'aspect marin de certaines pièces; l'air dans le mouvement des œuvres; la terre, dans le titre même de l'exposition *Semence*; et le feu dans les matières comme le verre, l'acier et le cuivre. Ce retour aux origines semble indiquer que Edgerley perçoit le temps comme étant cyclique.

En utilisant une technique propre à l'artisanat, la verrerie, Edgerley ouvre les frontières de l'expression artistique. Elle dit préférer le verre à d'autres techniques: « On peut regarder l'infini dans le verre, il n'y a pas de restriction, la créativité est infinie. »

Finalement, le plus agréable dans cette exposition, c'est la liberté accordée au public, ce qui fait de cette expérience un jeu d'interprétation.

Semence de Susan Edgerley, à la Galerie Elena Lee Verre d'Art, du 27 septembre au 25 octobre, du mardi au vendredi de 11 heures à 18 heures, et le samedi de 11 heures à 17 heures. Informations au: 844-6009.

Le Mystère de la femme :

Le voile est levé

Joseph M. Pigott

C'est dans une galerie du Vieux Montréal que la population montréalaise pourra, jusqu'à aujourd'hui, découvrir *le Mystère de la femme*. Cette exposition qui regroupe les travaux de plusieurs artistes est une exploration des multiples facettes que peut prendre la représentation visuelle du corps féminin.

Un parcours rapide des différentes œuvres révèle le point fort de cette exposition: la très grande diversité des modèles féminins représentés. En effet, les artistes-peintres explorent des horizons variés et offrent chacun et chacune son idéalisation de la femme. Qu'elles soient jeunes ou vieilles, farou-



Les représentantes de la Galerie élite

ches ou spirituelles, toutes ont leur place. Ainsi, le public ne se fait pas piéger par la notion très destructrice d'un canon de beauté universel.

À première vue, l'accent mis sur le corps féminin semble exagéré. Mais le mystère de la femme se résout aussi par l'étude de son corps. Ainsi, un

des artistes, Gustave Rehbecker, a su défier les stéréotypes et capter la puissance du corps féminin.

Par contre, J. Hill Ainsworth, artiste montréalaise, a réussi à canaliser l'aspect spirituel de la femme dans un de ses tableaux. Celui-ci représente une femme enrobée d'or, très sereine malgré la multitude d'esprits qui l'entourent. La tranquillité de cette femme est si absorbante que les autres détails du tableau deviennent accablants.

Le Mystère de la femme est présenté en conjonction avec l'organisme de charité Assistance aux femmes de Montréal. Cette exposition n'est cependant pas une « protestation enragée pour faire prendre conscience de notre mystère », affirme Donna Davis une des artistes exposées. Elle est néanmoins porteuse d'un message sur la femme: que ce soit l'artiste elle-même ou l'image féminine qu'elle peint, elle sait se faire respecter.

Le Mystère la femme, à la Galerie Elite, 231 rue St-Paul Ouest, jusqu'au 4 octobre. Faites vite!

CHRONIQUE restauration

Waya Quiviger

Les doux feux du Phaya Thai - Pour le couple gastronome qui désire un dîner raffiné et intime, le restaurant thaïlandais Phaya Thai sur Guy offre un menu et un service impeccables. Dans un cadre sobre et élégant où l'on retrouve une discrète inspiration asiatique, un serveur en costume traditionnel accueille les client-es avec une affabilité typiquement orientale. Une lumière atténuée et une douce musique créent une ambiance tranquille et chaleureuse tout à fait bienvenue les soirs d'hiver. Le menu lui-même offre un impressionnant assortiment de spécialités thaïlandaises, variant du légèrement épicé au très relevé. Je recommande particulièrement un plat délicat de crevettes baignées dans une sauce au curry rouge et au lait de noix de coco. Les plus aventureux et aventureuses relèveront peut-être le défi d'opter pour le boeuf au piment rouge, spécialité extrêmement épicée. Les portions n'étant pas très fournies, je conseille comme accompagnement le plat de nouilles typique de Thaïlande, le Phad Thai. Ce mélange de vermicelles, de morceaux de viande et de sauce aux cacahuètes est un délice. Considérant la qualité du restaurant, les prix sont très acceptables (entre \$8-\$12 le plat) et c'est avec plaisir que l'on retourne au Phaya Thai un soir de grand froid pour se réchauffer le palais avec les épices de l'orient.

Le Phaya Thai, 1235 rue Guy. Réservations au 933-9949.

Retour aux sources du Nil Bleu - Fatigué-es des éternels restaurants italiens, chinois ou français? Découvrez un monde inattendu et une cuisine africaine savoureuse au Nil Bleu, restaurant éthiopien récemment ouvert sur Saint-Denis. Dès l'entrée, on est transporté-es vers un autre continent où se mélangent joie et soleil. Les murs, d'un riche bleu, sont ornés de paysages éthiopiens et de photos d'enfants souriant-es qui donnent une atmosphère d'intimité au lieu. L'accueil empressé des serveurs et serveuses confirme cette impression d'hospitalité africaine. Pourtant, le charme principal du Nil Bleu n'est pas son cadre, mais bien sa manière originale de présenter les plats. En effet, les nouveaux et nouvelles venu-es sont gentiment invités à adopter la tradition africaine qui consiste à manger avec les mains. La fourchette est remplacée par le pain éthiopien, une sorte de crêpe molle et humide, dans lequel on roule les bouchées. Ainsi, on peut déguster, parmi un choix considérable, une spécialité délectable de mouton mariné dans une sauce au gingembre avec un mélange aromatisé de choux et de fèves. Pour la personne qui rêve de pouvoir enfin manger avec ses doigts en public ou qui recherche simplement un dépaysement agréable à des prix tout à fait abordables (\$5-\$9 le plat), il n'y a rien de meilleur que le Nil Bleu.

Le Nil Bleu, 3706 Saint-Denis. Réservations au 285-4628.

La Bruta Interférence

Brutal, La Bruta

Emmanuelle Latraverse

La création théâtrale, à la recherche du nouveau et de l'originalité, frappe parfois un mur: le mur de la compréhension. Le propre de l'expression théâtrale n'est-il pas de véhiculer un message? Qu'arrive-t-il lorsque ce message devient incompréhensible? On assiste à un spectacle tel *La Bruta Interférence*, présenté à la Maison de la culture Frontenac.

Cette œuvre multi-disciplinaire est présentée par la Compagnie des arts Exilio, une troupe de théâtre latino-américaine fondée en 1981 par un exilé chilien, Alberto Kurapel, le « Gaunaco gaúcho ». Ce dernier désire nous présenter un « théâtre de fragments, de présentation, de représentation qui correspond à un besoin viscéral d'exprimer la signification d'une époque, de sortir du silence ». Kurapel refuse toute forme d'expression théâtrale classique, s'opposant ainsi à la commercialisation de l'art. Le langage scénique montre d'ailleurs bien la marginalité de ses créateurs et créatrices. Kurapel utilise, tout comme Antonin Artaud l'avait fait, la danse, les subtilités de la voix, la poésie espagnole traduite en français ou encore, la poésie française traduite en espagnole. Le public, en effet, a droit à un *deux pour un*, la pièce étant présentée simultanément dans les deux langues! *La Bruta Interférence* exploite même les moyens médiatiques, tels radio et télévision. Périodiquement, on fait aussi appel au cri retentissant comme un réveil-matin au milieu de la nuit. C'est la nuit de la compréhension!

On devine toutefois ce que l'œuvre voudrait réaliser: une analyse des grands maux de la société moderne, de la Sainte-Trinité à l'omni-présence des médias et l'endoctrinement graduel qu'ils pratiquent sur nos âmes, etc. Et tout cela, à travers les élans fragmentés de mémoires exilées, sur un fond de culture Inca! « El Condor pasa », silencieux, il n'explique que peu. Au milieu de ces fragments, le spectateur et la spectatrice se perdent.

Néanmoins, il émane de cet amalgame thématique un questionnement troublant sur ce que constitue l'exil pour tout expatrié de longue date. Retourner dans son pays d'origine, sa partie qui, graduellement, devient étrangère, ou demeurer dans un pays d'adoption, qui n'en demeure pas moins lieu d'exil? N'aurait-il pas été intéressant d'explorer cette avenue à travers le rôle des médias; c'est-à-dire, la place accordée et prise dans no-

tre société montréalaise par les émigrés et leurs cultures qu'ils et elles tentent de préserver, mais se sentent quelques fois obligés de laisser tomber, poussés par le fantôme médiatique de l'intégration sociale?

Ce théâtre désire « tout en gardant un lien étroit avec ses racines, évoluer vers de nouvelles formes au contact de cultures différentes; dans ce cas-ci, le Québec et le Canada ». Or, toute son analyse et sa recher-

che sont axées sur l'Amérique Latine, négligeant ainsi d'établir tout lien avec la culture montréalaise.

Malgré son désir de dépasser la banalité du discours sur les problèmes socio-politiques, *La Bruta Interférence* finit par s'y plonger, tête première. Tous les clichés sociologiques latino-américains y sont projetés sur écran géant: du chien galeux et boiteux à la prostituée, toute de cuir noir vêtue, attendant patiemment un client sur le bord

d'une route déserte. On se croirait dans une version « théâtre expérimental d'exil » d'un vieil épisode de *Chambres en Ville* sur un décor du *Temps d'une Paix*!

Avec les cris déchirants de l'une, les gestes tantôt sensuels, tantôt démoniaques de l'autre, la dislexie de l'enfant dans la télévision suspendue, on se croirait dans un cours digne de la faculté de médecine: « Introduction au patient, exploration d'une autre sphère intellec-

tuelle ».

L'auteur se ré-exile dans son style théâtral, ou peut-être laisse-t-il une place trop importante à l'imagination de ses spectateurs et spectatrices dans l'interprétation du message?

La Bruta Interférence, à la Maison de la culture Frontenac. Du mardi au dimanche, jusqu'au 8 octobre 1994. Tarif régulier: 18\$, tarif étudiant: 8\$. Réservations: (514) 790-1245 (Réseau Admission)

Art Song et chansons éclatées

La poésie musicale du Art Song

Loïc Bernard

« Il se peut que vous soyez bouleversés, mais laissez-vous aller, donnez-vous le temps. » Joane Héту propose ici une approche à la musique avant-gardiste, un style audacieux qui en effraie plusieurs.

Les productions SuperMémé présentent cette semaine la première série de leur saison 1994-95 intitulée *Art Song et chansons éclatées*. Ce concert en deux parties mettra en vedette Joane Héту et Urbain Desbois. Leurs projets respectifs, *Castor et compagnie* et *Méchants sons aux pommes*, s'inscrivent dans la jeune tradition du Art Song. Ce nouveau style de chansons cherche à lier paroles et musique de manière à leur donner la même importance, sans que l'un ne serve d'accompagnement à l'autre.

Pour Joane Héту, le Art Song est « un travail où il y a une liberté dans l'usage de la poésie et de l'instrumentation, et où les mélodies collent au texte. » Joane Héту est surtout connue en tant que musicienne au sein des groupes Wonder Brass, Les Poules et Justine. Saxophoniste, improvisatrice et compositrice accomplie, Joane Héту nous présente cette année son premier projet solo: *Castor et compagnie*, accompagnée de ses musiciens Jean Derome, Diane Labrosse et Pierre Tanguay. En suivant une démarche tout à fait cohérente, elle cherche à agencer différents styles musicaux de façon à faire un tout: « je travaille par blocs, par partie d'atmosphère et j'enchaîne dans une autre partie, une autre atmosphère, le tout formant un mélange de styles. » La variété des instruments tels que saxophones, synthétiseurs, cassettes, accordéon et percussions apportent de la couleur aux morceaux. De plus, les divers talents de composition et d'improvisation offrent une plus grande richesse au point

de vue sonore et au niveau de la structure des chansons.

Joane Héту a devant elle un grand éventail de possibilités qui doit être utilisé avec prudence, car « le défi de cette musique, c'est de la rendre intelligible. » C'est là que réside

voir apprécier la virtuosité du groupe et de s'habituer aux divers changements inattendus coupant des mélodies parfois entraînantes. La musique d'avant-garde n'est pas quelque chose que l'on doit se contenter d'entendre: il faut l'écouter.

Joane Héту prévient tout de même que « le disque n'est pas le meilleur moyen de tomber amoureux avec cette musique; la performance en concert permet de mieux comprendre comment elle est jouée. » En d'autres termes, ne tenez pas compte de ce qui est dit, allez juger par vous-même la vraie valeur de *Castor et compagnie*.

Durant cette série de concerts, on pourra aussi entendre le nouveau spectacle d'Urbain Desbois, *Méchants sons aux pommes*. Urbain est ce qu'on pourrait appeler un chansonnier du « vrai monde ». À travers des influences folk, jazz, blues et country, il raconte de façon très concrète les réalités de la vie de tous les jours. Son romantisme un peu ardu et souvent puéril le rend attachant. Urbain Desbois offre une musique des plus rustiques de par l'utilisation de guitares, banjo, piano et saxophones et par des textes simples et divertissants.

Les productions SuperMémé débutent leur saison avec un spectacle qui devait être intéressant et contrasté, malgré un résultat s'avérant encore incertain. La musique d'avant-garde et le Art Song sont des domaines qui doivent prendre leur place au sein d'un public encore trop peu informé de ces nouvelles vagues.

Art Song et chansons éclatées: Théâtre La Chapelle, 3700 Saint-Dominique, les 6, 7 et 8 octobre 1994 à 20h30. Prix d'entrée: \$15, réservations 843-7738.



rendent difficile et risquent même de choquer ou de bousculer un public peu habitué à ce genre nouveau. La poésie se confond à la musique à un point tel qu'on peut à peine distinguer les deux. Plusieurs écoutes sont nécessaires afin de pou-

[[Vos parents se plaignent que vous ne leur écrivez jamais. Alors, envoyez-leur cette annonce.]]

Chers parents,

Un mot pour vous dire que tout va bien ici à _____, sauf
pour _____. Encore aujourd'hui, _____ me disait
qu'il était temps que je démarre. Au plus vite. Voilà pourquoi je veux un
Compaq Presario.



En fait, _____ insiste. Il/elle dit que le Presario est
pourvu de tous les logiciels préinstallés qu'il me faut. L'installation se fait en
quelques minutes, en toute facilité. Ce qui veut dire que
je pourrais utiliser cet ordinateur immédiatement, au
lieu de perdre mon temps à essayer de le comprendre.

J'ai même demandé à _____
son opinion sur le Presario et il/elle m'a dit que la
revue Fortune l'avait nommé Produit de l'année*.
Avec sa garantie imbattable de 3 ans**, sa ligne d'assistance
24 heures sur 24 et son prix d'à peine _____,



le Compaq Presario pourrait vraiment m'aider ici au _____.

Ça vaudrait mieux que de couler mon année et devenir ainsi

_____, vous ne pensez pas?

Affectueusement, _____

P.-S.: Votre contribution à mon succès serait grandement appréciée. J'accepte
volontiers : ☐ Comptant ☐ Chèque ☐ Visa ☐ Mastercard ☐ American Express

COMPAQ

Féminisme :

Les nouvelles tendances

Emmanuelle Assor

Après des siècles de soumission, les femmes ont abandonné leur cuisine et leurs torchons pour enfin s'exprimer. Le vingtième siècle aura vraiment été un siècle de libération. Or, pour toute libération, il y a un prix à payer : c'est ce que l'on a communément appelé le *backlash*.

Lors de la dernière décennie, le féminisme s'est heurté à de nombreux obstacles. Voilà pourquoi plusieurs militantes de la lutte des femmes essayent de nous enseigner que même les femmes qui détestent le « féminisme » bénéficient des gains du mouvement. Le mot d'ordre aujourd'hui est qu'il faut guérir non pas d'être née femme, mais d'avoir été élevée femme dans un univers d'hommes.

Selon les féministes américaines telles que Susan Faludi, Naomi Wolf et Gloria Steinem, beaucoup d'hommes jugent que les femmes sont maintenant responsables de l'angoisse du monde moderne

parce qu'elles ont abandonné leurs valeurs proprement féminines. Ainsi on les blâme pour le taux élevé de divorce, la délinquance chez les jeunes et les problèmes de drogue de plus en plus répandus...

Aujourd'hui, être féministe est mal perçu, voire démodé. Selon Susan Faludi dans son livre *Backlash*, la lutte contre le féminisme est bien engagée puisque 63 p. cent des femmes américaines se disent non féministes. Alors que le féminisme était en vogue dans les années soixante-dix, l'anti-féminisme est devenu tout à fait acceptable dans les années quatre-vingt, le terme « féministe » ayant lui-même pris un sens péjoratif. Le féminisme s'est soudain mis à représenter la quête égoïste des femmes pour le pouvoir. Qui disait féminisme pensait automatiquement radicalisme, haine envers les hommes, abandon de la maternité et de la famille...

En 1994, on admet enfin que le travail des femmes n'a pas entraîné

leur soi-disant perte de féminité. La réalité est qu'un fossé s'est creusé entre deux générations puisque les jeunes d'aujourd'hui se dissocient complètement du discours revanchard féministe des années soixante-dix. Le néo-féminisme des années quatre-vingt-dix propose des idées nouvelles en commençant par celle qu'on peut très bien être féministe et féminine (dans le sens le plus traditionnel du terme).

Grâce à cette nouvelle tendance, le féminisme se veut plus conciliant et moins radical. Parmi les figures de proue du mouvement, on retrouve Naomi Wolf, célèbre auteure de *The Beauty Myth*. Cet ouvrage dénonce le culte de la minceur ainsi que l'industrie de la beauté qui contrôle insidieusement le corps et la vie des femmes. Trois ans après cette dénonciation brutale, Naomi Wolf s'est cependant assouplie pour vanter les vertus d'un féminisme puissant, le *power feminism*, dans son dernier livre *Fire with Fire: the new Female power and how it will change*

the 21st century. Le message est clair : les femmes doivent arrêter de se comporter comme des victimes si elles veulent s'affirmer dans notre société.

Comme Naomi Wolf, Camille Paglia revendique le droit de pouvoir choisir car là est la réelle liberté des femmes. Paglia, connue des médias pour son débit rapide, sa fougue et son goût pour les travestis ou *drag queens*, est l'auteure de *Sexual Personae* ainsi que de *Sex, Art and the American Culture* où elle aborde les sujets les plus divers, passant de Madonna à la culture homosexuelle. Paglia est certainement l'une des représentantes les plus contestées du néo-féminisme car elle refuse le *bambi feminism*, c'est-à-dire le féminisme puritain et *politically correct* des années quatre-vingt. Selon Paglia, les féministes ont trop longtemps sous-estimé le pouvoir de la sexualité féminine. Il est temps de mettre un terme aux anciens préjugés anti-beauté. De même, Paglia nous conseille d'accepter l'inégalité

des sexes puisqu'en fait « la femme est le sexe dominant ».

Voilà un discours révolutionnaire que Gloria Steinem partage dans son dernier essai *What if Freud were female?* Le texte de Steinem, en plus d'être intéressant, nous divertit en nous proposant une inversion des théories de Freud des plus inusitées. On ne parle plus d'envie du pénis mais d'envie de l'utérus, on remplace l'hystérie par « la testyrie » chez les hommes; Steinem avance également l'idée que les femmes sont mieux adaptées à la sexualité car elles seules sont multi-orgasmiques.

Bien que leurs méthodes soient différentes, Steinem, Paglia et Wolf se donnent comme mission de viser l'égalité politique, juridique et sexuelle entre les hommes et les femmes. Ce message est, à vrai dire, le même qu'auparavant, mais les moyens utilisés pour atteindre cet idéal reflètent mieux l'optimisme et les aspirations égalitaires de notre génération.

Colloque sur le roman féminin au Québec:

Une initiative à renouveler

Aïcha Van Dun

Le roman féminin québécois se porte plutôt bien, mais à côté des romancières consacrées, comme Anne Hébert ou Marie-Claire Blais, gravitent des romancières moins connues que le colloque de jeudi 29 septembre dernier, nous a permis de découvrir.

Organisé par le Département de langue et littérature françaises (D.L.L.F.) et subventionné par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada et l'université McGill, ce colloque a permis à quatorze spécialistes de la littérature québécoise d'échanger les résultats de leurs recherches. De son côté, le public étudiant qui assistait à l'événement a pu se familiariser avec la production récente (1984-1994) des écrivaines de chez nous. Parmi les conférenciers et conférencières, on retrouvait plusieurs personnes représentant les universités de Montréal, Laval, UQAM, Concordia, Carleton ou Queen. De même étaient représentées les revues *Arcade*, *Cité Libre* et *Lettres québécoises*. Étaient également présents-és trois professeur-es du D.L.L.F.: Marie Desjardins, Gabrielle Pascal et André Smith. Deux étudiantes présentaient de même leurs communications. Il s'agissait de Laure Neuville, ancienne présidente de l'A.G.E.L.F. et maintenant

inscrite à l'UQAM et de Kimberley Bourgeois qui prépare un mémoire au D.L.L.F. sur Marie-Claire Blais. La diversité des sujets abordés tels les rapports mères-filles, l'écriture, l'identité et l'exil, la littérature immigrante, la liberté et le féminisme, ont fait de ce colloque un des plus intéressants.

En tant qu'étudiants et étudiantes, nous sommes régulièrement plongés-es dans la littérature du passé. Accaparés-es par elle, nous

oublions trop souvent l'actualité littéraire. En ce sens, le colloque a proposé une vision d'ensemble intéressante de la littérature féminine contemporaine au Québec. De plus, les informations concernant les écrivaines telles que Dominique Blondeau, Pauline Harvey, Marie Laberge et bien d'autres, seront à la disposition du public dans les *Actes* du colloque qui paraîtront aux éditions Triptyque le semestre prochain.

Dans un article intitulé *L'Université assiégée* (voir numéro du 27 septembre 1994), Atim Leon et Jean-Philippe Dionne soulignaient l'importance pour l'université de préserver sa vocation première, l'éducation, tout en demeurant un lieu de

formation critique. L'initiative d'un colloque comme celui-ci ne répond-t-il pas à cette vision de l'université? Levons notre chapeau à Madame Gabrielle Pascal, l'organisatrice principale de cet événement. Il s'agit là d'une formule à renouveler!

activités

Le groupe *Image Ensemble* (Film Production Society) tiendra un atelier sur les bases du cinéma. Bienvenue à tous : gratuit pour les membres, 1\$ pour les non-membres. Pour plus d'information, passez au 433 Union. **Mardi 4 octobre, 19h00 : 550, rue Sherbrooke ouest, salle 1180.** Une réunion de WUSM McGill, un groupe d'éducation en développement international, sera tenue le **jeudi 6 octobre à 18h00 : Bâtiment Shatner, salle 306**. On discutera de l'arrivée d'un étudiant réfugié à McGill. Les formulaires d'application pour les stages outremer et le séminaire au Vietnam seront également disponibles. Bienvenue aux nouveaux membres. Info : 284-0609. Literary partners of Quebec et La Fondation québécoise pour l'alphabétisation présentent la réception "Literacy, A Family Affair" (L'alphabétisation, une

affaire familiale) pour marquer le lancement du document *La famille et l'alphabétisation*. **Mardi 4 octobre de 12h00 à 14h00, salle Marie-Gérin-Lajoie, UQAM, 405 rue Ste-Catherine est. S.V.P. inscrivez-vous au 1-800-361-9142 ou 523-7744.**

Amnistie Internationale tient des réunions chaque mardi à 18h30 au bâtiment Shatner, salle 435. La réunion du 4 octobre prendra la forme d'une rencontre sociale : amenez de la nourriture si vous le désirez.

L'AHSA, l'Association des étudiants en histoire de l'art, vous invite à une dégustation de vin et de fromage, le **mardi 4 octobre de 16h00 à 19h00, Seminar room.**

L'Association étudiante des Nations Unies de McGill tiendra une réunion générale, le **mercredi 5 octobre à 18h30, Bâtiment Leacock, salle 26.**

Dans le cadre de l'année internationale de la famille, 60 professionnels de la santé familiale et travailleurs sociaux offriront leurs services gratuitement par téléphone. Tout problème familial y sera adressé. Région de Montréal: 737-ALLO



Les traitements contre le cancer :

Espoir ou désillusion ?

Marie-Hélène Rochon

En tous temps, l'humanité a été menacée par des épidémies ravageuses telles que la syphilis, la malaria ou le sida. Aujourd'hui la complexité du corps humain pose de nouveaux défis aux recherches scientifiques. Le cancer demeure une énigme encore irrésolue,

car même si son mécanisme est élucidé, son traitement reste encore problématique et inadéquat.

On qualifie de *cancéreuses* toutes les cellules ou groupement de cellules (tissus) dont la reproduction est anarchique ou trop élevée. Les cellules qui composent nos tissus (les poumons par exemple) sont spécialisées, c'est-à-dire qu'elles possèdent une forme spécifique et se nourrissent d'éléments précis dans le but d'accomplir une tâche exclusive à ce tissu.

Ce processus de spécialisation est géré par un chef d'orchestre cellulaire (le noyau) qui, à l'aide de ses partitions (l'ADN) mène la symphonie de la cellule dans toute sa splendeur (synthèse de protéines, excrétion des déchets, etc).

Cependant, il arrive malheureusement que les partitions de ce chef d'orchestre soient mêlées, mal imprimées ou doublées. C'est alors que le noyau, notre chef d'orchestre, ordonne à la cellule de sauter, de modifier ou de répéter certains mouvements ou, autrement dit, une séquence d'information génétique.

Physiologiquement, cela se traduit par une multiplication excessive de la cellule mal accordée ou défectueuse et toutes ses progénitures possèdent cette même discordance ou anomalie. Ce groupement de cellules désaccordées peut se détacher et, par le sang, se propager dans les moindres recoins de l'organisme et mener à un cancer généralisé s'il n'y a pas de traitement.

Il y a présentement trois méthodes pour combattre le cancer : la chirurgie, la chimiothérapie et la radiothérapie. On utilise la chirurgie lorsque la tumeur est confinée à un seul endroit bien précis (le bras par exemple). On peut aussi administrer une forte dose de médicaments (chimiothérapie) qui ont pour but de tuer les cellules qui se divisent rapidement, dont les cellu-

les cancéreuses. Les inconvénients de cette méthode sont évidents : d'abord, la chimiothérapie est imprécise et détruit plusieurs cellules saines (cheveux, plaquettes) et, deuxièmement, ses effets secondaires sont nombreux et violents. Enfin, la radiothérapie permet de détruire des tumeurs peu répandues par une exposition à des rayons puissants. Cette méthode est précise, mais plus ou moins efficace.

Actuellement, nos armes contre le cancer sont plutôt limitées et imprécises. Mais il y a espoir, car les cellules cancéreuses s'identifient en exposant à leur surface de petits drapeaux (antigènes) indiquant leur condition. En stimulant adéquatement le système immunitaire, par l'injection d'éléments synthétiques (interleukine, interféron), il est possible de contrer la prolifération des cellules atteintes. La biotechnique moderne travaille présentement sur des transporteurs (anticorps monoclonaux) d'agents chimiothérapeutiques qui pourraient reconnaître les cellules qui portent spécifiquement ces drapeaux et les éliminer avec précision.

Communautés culturelles face au PQ:

Optimisme et appréhension

SUITE des communautés culturelles, particulièrement dans les écoles. Comme ce dernier l'explique : « les programmes d'intégration sont surchargés et ont la tâche de plus en plus difficile. »

La plus grande préoccupation des communautés culturelles est sans doute le résultat du référendum sur la souveraineté du Québec prévu au cours des prochains mois. Leur principal souci est la protection des droits des minorités. « Les communautés culturelles ont tendance à servir de bouc émissaire: d'un côté, on les accuse de vouloir briser le Canada si elles votent oui, de l'autre, on les traite de peureuses si elles votent non », proteste Alix Laurent. « Les gens qui ont immigré ici l'ont d'abord fait pour la stabilité politique et sont heureux ici. La peur de l'instabilité est très présente. De plus, les personnes qui ont d'abord appris l'anglais en arrivant au Canada craignent d'être traitées comme des citoyennes et citoyens de deuxième classe dans un Québec indépendant. »

Il est possible que certains éléments des communautés culturelles se sentent écartés de la scène politique québécoise depuis la victoire du Parti québécois. D'ailleurs, la plupart des candidates et candidats provenant de ces communautés culturelles n'ont pas été élus. Toutefois, selon Maxime Myrtil, « l'important est de miser sur l'échange et le rapprochement interculturel », afin d'établir une compréhension mutuelle entre les communautés culturelles et la communauté québécoise de souche. Reste à voir si le langage du respect de l'autre et de la différence est compatible avec le discours nationaliste du Parti québécois.

Comment faire l'amour avec un Mac sans se fatiguer?

SUITE regain d'intérêt.

« Notre exposé se veut également intéressant pour les sportifs et pour tous les passionnés d'informatique en général », de dire M. Prévost. Par exemple, une des innovations présentées lors de la conférence sera la montre polar et son interface Mac qu'utilisent des personnalités sportives à des niveaux de compétition internationale, comme Miguel Indurain, champion du Tour de France 1994. Mais en fait, toutes les personnes possédant un ordinateur tireront également profit de cette conférence puisqu'il y sera question notamment d'ergothérapie avec Dominique LeBorgne, sommité en la matière.

« En plus d'organiser des conférences, le Club met sur pied des groupes d'intérêt qui font le suivi des conférences et qui permettent de se pencher sur des questions plus précises et d'apporter des solutions concrètes aux membres », conclut Luc Prévost.

La conférence aura lieu le mercredi 5 octobre, à 19h00, à la salle Charles Martin de la Faculté de médecine de McGill, au 3655, rue Drummond.



Vous aimez le McGill Daily français, un peu, passionnément, à la folie, pas du tout... Écrivez-nous vos billets doux ou vos cinquantés répliques. Trois cents mots par lettre, que vous pouvez venir discrètement déposer au local B-03 du Pavillon William Shatner, télécopier au 398-8318 ou tout simplement envoyer au 3480 McTavish, local B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9.

LE WEEK-END D'ORIENTATION DU DAILY... COMME SI VOUS Y ÉTIEZ.



OPTOMETRIST

- Eyes Examined
 - Eye Glasses (2 for 1)
 - Contact Lenses (from \$89)
 - Student Discount
- Dr. David Kwavnick, O.D.**
1535 Sherbrooke St. W.
(corner Guy)
933-8700



McGill

VICE-PRINCIPAL (RECHERCHE) & DOYEN DE LA FACULTÉ D'ÉTUDES SUPÉRIEURE ET RECHERCHES

Le premier mandat de cinq ans du vice-principal (recherche) et doyen de la faculté d'études supérieures et recherche, M. Roger Prichard, expirera le 31 mai 1995. Peu importe que le titulaire sollicite un deuxième mandat ou non, un examen de ce poste s'impose dès aujourd'hui. Un comité consultatif a été créé à cette fin. En attendant, j'invite tous ceux et celles qui le voudraient à me faire part de leurs commentaires sur ce poste, à me proposer des candidatures ou à déposer la leur.

Le vice-principal (recherche) est responsable du bureau de la recherche industrielle, de McGill International, du service des subventions de recherche et du Centre de biotechnologie Sheldon.

En sa qualité de doyen de la faculté d'études supérieures, il relève également du vice-principal (enseignement) en ce qui concerne l'encadrement et l'administration des programmes d'enseignement, des budgets et de toutes les activités des modules d'enseignement et des centres de la faculté d'études supérieures.

Les remarques, les mises en candidature ou les candidatures relatives à ce poste doivent être adressées en toute discrétion au principal, M. Bernard Shapiro, pavillon James de l'administration, 845, rue Sherbrooke ouest, Montréal (Québec) H3A 2T5, avant le 14 octobre 1994.

L'Université McGill souscrit à l'équité en matière d'emploi.

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du Daily, local B-07 du Centre universitaire, ouvert de 9h00 à 14h00, avant 14h00, deux jours avant la publication. **Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte):** 4,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 3,50\$ par jour (15,00\$ par semaine). **Grand public:** 5,00\$ par jour, 4 jours consécutifs et plus, 4,25\$ par jour (17,00\$ par semaine). Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS (7%) et TVQ (6.5%)). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. **VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE APPARAÎTRA DANS LE JOURNAL.** Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

1 - LOGEMENT

Downtown: Walking distance to McGill & Concordia, spacious & impeccable, 3 1/2, quiet, 1 bedroom apt., superior quality construction. Nathalie Fogue LA CAPITALE, 270-4422.

Condo, 2 1/2, spacious, clean, quiet. Washer/dryer, storage space. Angrignon metro. 20 min. to McGill. Flex. lease. Available now. \$330/mth. 363-6092.

1 1/2 across from Physics Bldg. 3547 University, skylight, window seat, lease to July 31, 1 month free, now! 282-0292 (Escape that roommate!) \$314.

Heart of Downtown. Beautifully renovated apartments at a reasonable price. 3 1/2, 4 1/2 available. If interested please call 284-5650 or 849-3897.

2 - DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage

Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Low rates. Steve 735-8148.

3 - AIDE DEMANDÉE

Group Leader needed for Dawson-Israel Semester Program Jan. 5-May 15 '95. Qualifications: Experience in working with youth, previous visit to Israel, knowledge of Hebrew. Contact N. Parry, Dawson College 931-8731, local 1473/486-2076.

5 - TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success to all students. Word-Perfect 5.1. Term papers, resumés, applications. Editing of grammar. 27 yrs. experience. \$1.75/D.S.P., 7 days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638 - 288-0016.

C.V. Professionnel et personnalisé. Membre du Bureau d'éthique commerciale. 6+ années de service. Estimations gratuites. Prix étudiants. Prestige 932-8952.

6 - SERVICES OFFERTS

Word-processing. Term-papers, reports, theses etc. Word-Perfect 5.1, Laser printer. 9 years experience. Fast, professional service. Good rates. Close to McGill. Brigitte 282-0301.

Cynthia, formerly of Clip Coiffure, has moved to au Barbershop at 366 Ontario East at St-Denis. Call for an appt.: 843-6676 or feel free to walk in. I'm here M,W-Sat.

7 - À VENDRE

Hot Peppers

Add some fire to your life. Try fresh, organically grown cayennes, chilies and jalapeños. To order call Richard 398-6427 Days.

10 - VOYAGES/BILLETS

TRAVEL CHEAP WITH COTOMOBILE. OFFER A RIDE\$. OR TAKE ONE TO TORONTO \$24, QUE. \$13, NY \$45, ETC... FREE MEMBERSHIP (for passengers 'til Dec. '94) CARPOOL WITH US 933-0893.

13 - COURS/ÉDUCATION

Jazz ou Claquette - débutant et intermédiaire avec Elissa Bernstein - 5 minutes du campus. Inscription dès maintenant. 495-3057.

Come and Practice your French with francophones. Club Half and Half. Tel.: 465-9128.

14 - AVIS

LBGM discussion grps. Wed. 5:30 Bi-Group Shalner 423. Thurs. 7PM women's grp. Shalner 423. Fri. coming-out 5:30 & General 7PM, 3521 University.

St. Martha's in the Basement: an ecumenical, eucharistic service of peace and dialogue, Sundays 10:30am beginning Sept. 11. Pot-luck lunch follows. 398-4104

McGill Nightline is an information listening and referral service. Open 9pm-3am until mid Oct. and 6pm-3am the rest of the year. Try it out!! 398-6246.

15 - VOLONTAIRES

The McConnell Brain Imaging Centre is looking for male or female volunteers 18+ to participate in brain function studies. Call Dr. D. Reutens for more info at 398-1996 or 398-8932.

16 - MUSIQUE

AUDITIONS. Shaare Zion Synagogue Choir. Professional and volunteer sopranos, altos, tenors and basses. 481-5737.

POURQUOI CHOISIR L'UNIVERSITÉ LAVAL POUR VOS ÉTUDES DE 2^e ET 3^e CYCLES ?

Pour le savoir : (418) 656-2464 ou 1-800-561-0478



Faculté des études supérieures

Renée Cloutier, professeur
Faculté des sciences de l'éducation
Dinh N. Nguyen, doyen
Faculté des études supérieures
Denis Bélanger, étudiant
Maîtrise en administration des affaires
Annik Delagrave, étudiante
Doctorat en génie civil
Bastien Bouchard, étudiant
Maîtrise en communication publique

Pavillon Jean-Charles Bonenfant, Québec, Canada G1K 7P4

HILLEL JEWISH CAMPUS CENTRE

THE BEST SATISFACTION BE A VOLUNTEER!

"These are the things of which a person enjoys the fruits in this world" (MISHNA PEAH, 1)

Attend the VOLUNTEER OPEN HOUSE

TODAY
5:00 - 7:00 p.m.
Hillel House
3460 Stanley St.

For more information
Hillel at 845-9171





L'ENREGISTREUR NUMÉRIQUE MINIDISC DE SONY VOUS PERMET DE PASSER ET DE REPASSER RAP, ROCK ET REGGAE. DOMMAGE QU'IL NE REPASSE PAS VOTRE LINGE...

Passer d'une musique à une autre devient plus facile que jamais. Car l'extraordinaire MiniDisc de Sony vous permet non seulement d'enregistrer numériquement jusqu'à 74 minutes de musique, mais surtout, de réenregistrer plus d'un million de fois sans perdre de qualité sonore. De plus, vous pouvez choisir parmi des centaines de

titres pré-enregistrés. Le MiniDisc vous permet aussi d'accéder rapidement à votre titre préféré ou encore d'utiliser la programmation aléatoire. Ultra-robuste et peu encombrant, c'est l'appareil portatif par excellence. Faites l'essai d'un MiniDisc Sony dès aujourd'hui. Vous ne pourrez plus vous en passer.



Sony^{MD} est une marque déposée et MiniDisc est une marque de commerce de Sony Corp., Tokyo, Japon.

SONY DU CANADA LTÉE